

Le Moulin de Senlis

I

Au bord d'une fraîche rivière,
Tournait le moulin de Senlis,
Tout baigné d'air et de lumière,
Imprégné du parfum des lys.
Le meunier savait la manière,
D'être heureux comme au temps jadis,
Et les beaux yeux de la meunière,
Etaient, pour lui, le paradis!

Ecoutez la chanson du moulin :
Douce le soir, calme le matin!
L'eau qui clapote,
Tout bas, chuchote
Le gai travail, l'amour sans fin,
Et l'insouciance du lendemain...
Chante, chante, mmoulin du bonheur,
Moulin jaseur!

II

Mais, pourquoi ces cris d'agonie,
Que l'on entend sur le chemin?
Pourquoi ces reflets d'incendie,
Dont s'empourpre tout le moulin?
Pourquoi cette femme éventrée,
Et ces chiens qui hurlent au glas?
C'est que la Gueuse s'est montrée,
Les Prussiens ont passé par là!

Écoutez la chanson du moulin :
Lugubre au soir, triste au matin!
De sang rougie,
trouble et flétrie,
L'eau ronge, et pourrit, lentement,
Le cadavre oublié d'un Allemand!
Pleure, pleure, moulin du malheur,
Moulin d'horreur!

III

Qui donc, ainsi surgit de l'ombre,
Parmi les ruines du moulin?
Qui donc, ainsi, la nuit sombre,
Fait tressaillir l'écho lointain?
C'est le meunier dont la folie,
Soutenant l'inutile espoir,
Cherche la meunière jolie,
Aux cheveux blonds, au grand oeil noir...

C'est toujours la chanson du moulin,

Sinistre, du soir au matin!
Elle attend l'heure,
Où, seul, demeure,
Pour l'écouter, le pauvre fou,
Quand l'eau guetteuse, au fond du gouffre, bout!
Hurle, hurle, moulin condamné,
Moulin damné!